

Homélie du P. Gilles Pagès



«A Saint-Ilan, vous aviez une maison. Si les portes en étaient verrouillées, c'est que les Pères et non pas tant les élèves, avaient peur de l'esprit du monde. Cet esprit aurait-il pu pervertir les consciences des jeunes et des moins jeunes venus là pour discerner leur vocation de chrétiens ? Peut-être... C'était l'époque des Ecoles apostoliques, installées loin du monde et loin du bruit. Des milieux clos où pourtant chacun recevait une éducation virile qui l'ouvrait sur le monde.

A Jérusalem, les disciples avaient une maison. Si les portes étaient verrouillées, c'était par crainte des juifs. La foi nouvelle et encore fragile en Jésus Seigneur aurait-elle pu ébranler les convictions de tout un peuple ? Sans doute... Et les potentats de l'époque ne voulaient pas risquer que toute une société basculât dans l'hérésie. Aussi les adeptes de la nouvelle voie vivaient-ils dans la peur et l'enfermement. Dans un milieu clos où pourtant la foi s'affirmait et où la louange prenait de l'ampleur.

C'est dans ce milieu clos que surgit Jésus. Comme quoi, les murs et les grilles, ou les clôtures des parcs, les barreaux aux fenêtres ou les clôtures des parcs n'empêcheront jamais que passe le vent de l'Esprit.

Vous avez à Saint-Ilan gardé en mémoire les jeux et les solidarités, l'esprit de groupe et le sérieux des enseignements, le plaisir d'apprendre, les peines et les joies de l'enfance et puis sans doute l'insouciance de ce bon temps où vous étiez encore protégés. C'est là aussi que le Christ est venu vous

surprendre... A chacun, il a dit « la paix soit avec toi ». Ce n'était pas un souhait, mais le don effectif de la joie et de la paix.

Quand les portes de l'école se sont ouvertes sur le monde, certains sont devenus des prêtres dévoués ou des frères généreux ou encore des pères de famille attentifs. Chacun sa vie. Chacun ses choix avec des hauts et des bas, des réussites et des échecs. Chacun ses croix et ses épreuves. Comme toute vie... Mais la vie vous retrouve là, 30 ans, 40 ou 50 ans plus tard pour célébrer le Seigneur, pour transmettre sa joie et pour inviter à sa paix. La foi qui a grandi à Saint-Ilan, à Langonnet ou à Maulévrier puisque ceux-là nous ont rejoints, est restée une foi vive. Ne vous a-t-elle pas poussés ce matin à venir rendre grâce pour le soixantième anniversaire de votre Amicale ?

La rencontre avec le Christ, quelle soit irruption soudaine au milieu de nos vies - il en est ainsi des apparitions que raconte l'Évangile de ce jour - ou bien qu'elle soit présence reconnue et habituelle n'est pas une fin en soi. La foi elle-même n'est pas une fin en soi. Sans les œuvres, elle est morte ! La rencontre du Christ au cours d'une vie débouche nécessairement sur une mission. « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » Il ne s'agit pas là d'une simple comparaison mais d'un fondement et d'un enracinement. La présence reconnue de Jésus et la vigueur de notre foi font de nous des envoyés. Tout baptisé est « fait apôtre » pour qu'il prolonge l'action du Christ. Jésus répand sur chacun de nous son souffle pour que ce souffle nous donne la vie et qu'à notre tour nous transmettions cette vie. Voici l'aboutissement de notre foi. C'est par notre foi en Jésus vivant que nous

transmettons la vie, la paix et la joie. Tressaillons de joie. Non pour nous-mêmes mais pour que ce monde tressaille de joie lui aussi et qu'il consolide la paix qui de toujours lui fut promise.

Du temps des portes closes il vous reste des amitiés et des reconnaissances mais aussi une fidélité à la parole et au partage du pain. De la générosité apprise à la simplicité peu à peu acquise, vous êtes devenus des missionnaires. C'est-à-dire envoyés et témoins. Que vous soyez spiritains de cœur ou de profession, breton d'origine ou parisien d'adoption, curé de paroisse, architecte ou marchand, la rencontre du Christ, de votre baptême à votre confirmation, de Saint-Ilan à Clichy, de Langonnet à Vannes ou de Maulévrier au Congo, cette rencontre a fait de vous des missionnaires. Ne vivez pas dans la peur et l'enfermement. La peur ne construit rien. Allez de l'avant et « tout le peuple vous fera bon accueil ». Partagez votre joie et votre paix, votre simplicité et votre générosité. «Heureux ceux qui croient. » C'est la grâce que je vous souhaite, à vous et vos familles. C'est la grâce qu'il faut transmettre pour que continue de naître la Vie par la foi en Jésus, Messie et Fils de Dieu. Ce Jésus mort et ressuscité vous a envoyé et demande que vous fassiez entrer dans la communauté des croyants tous ces hommes et toutes ces femmes appelés au salut. Saint-Ilan, Langonnet et Maulévrier ont fait de vous des missionnaires, des envoyés parce que vous étiez des baptisés et que depuis vous ne pouvez plus ne pas partager une vivante espérance. »